

## Innocences

Germaine Mornard

---

Number 69-70, Fall 1996

La mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14833ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Mornard, G. (1996). Innocences. *Moebius*, (69-70), 177–180.

GERMAINE MORNARD

*Innocences*

«Qui cherche à tâtons la face obscure de la connaissance, tandis que monte le jour et que le cœur n'a que la tendresse des larmes pour tout recours?»

Anne Hébert

Dans mon enfance, il y avait des monstres. Ceux du culte et ceux du quotidien. Le marchand de sable relevait de la seconde catégorie. Tous les soirs, à sept heures, je plissais les paupières pour mimer le sommeil, qui, déjà, manquait au rendez-vous. C'est sans doute là que j'ai commencé à me raconter des histoires. Les moutons ne m'intéressaient guère. Chevaliers, princesses et châteaux forts se succédaient jusqu'à ce que je finisse par sombrer, engourdie par la rêverie.

La terreur du marchand de sable n'était rien face à celle que m'inspiraient certains personnages de notre liturgie chrétienne. Après Noël, par exemple, arrivaient Hérode et son cortège de têtes coupées. J'imaginai ce roi énorme portant une tunique rouge semblable au sang des innocents qu'il avait fait couler. Sur sa tête, une couronne mise de travers lui donnait l'air ridicule. Lorsqu'il riait, sa bouche d'ogre exhibait une série de dents en or qui réveillaient tous mes soupçons. Où avais-je pris cette image? Provenait-elle de nos livres sacrés ou avais-je amalgamé différents contes pour aboutir à ce portrait du roi maudit?

Ce que je savais vraiment d'Hérode, c'est qu'il avait voulu supprimer Jésus. Il avait ordonné le massacre de tous les mâles de moins de deux ans. Ainsi, serait éliminé celui que l'on disait être le fils de Dieu. C'était sans prévoir l'avertissement des Rois

Mages. Voilà pour la fable; celle que nous racontaient les religieuses. La description physique du personnage s'avérait, il me semble, nettement moins précise.

Petite fille chevaleresque, j'inventais des scénarios pour sauver tous ces bébés. Je frissonnais à l'idée du sang ruisselant de ces têtes décimées. Il fallait déjouer Hérode, l'empêcher de proférer l'édit meurtrier.

À vrai dire, je ne comprenais pas très bien pourquoi Hérode s'en prenait aux garçons. Bien sûr, Jésus était mâle, mais pour moi, à cette époque, cela ne signifiait pas grand-chose. J'avais entraperçu le petit voisin nu et je ne saisissais guère que ce qui lui pendait entre les cuisses puisse justifier qu'on lui tranchât la gorge... J'avoue que j'étais à la fois consternée et soulagée. Étant fille, je me trouvais protégée: les soldats du roi-tueur me garderaient vivante. Je souhaitais, non sans une certaine culpabilité, qu'aucune erreur ne se produise...

Pour piéger Hérode, la force ne pouvant être d'aucun secours, paroles et pensées se montraient mes alliées. Mes constructions imaginaires se heurtaient à des difficultés complexes. Avais-je découvert un motif pour détourner le roi sans-cœur qu'un problème imprévu surgissait, démolissant mes échafaudages. J'élaborais une intrigue inédite et aussitôt, ses failles me devenaient évidentes. La logique est curieusement entrée dans ma vie par cette guerre fictive à de sinistres personnages.

\*\*\*

Près de la porte de la Paix céleste, un orphelinat. La journaliste, entrée par effraction, déboutonne maintenant chaque veste; cela n'en finit pas. On a emmaillotté cette enfant dans une dizaine de gilets dans un pays où il fait chaud. Le geste ne s'arrête pas. Je ne veux pas écrire cela. Je vais me lever, prendre mon manteau, puis j'irai acheter les cadeaux de Noël de mes fils. Tout en moi résiste. Pourquoi

m'entêter à écrire ce texte? Il suffit de poser le crayon et de sortir. Est-ce encore la petite fille chimérique qui veut sauver l'humanité? Que sais-je de ce pays d'Asie et de ses traditions?

\*\*\*

Ils l'ont appelée Sans Nom. Vous n'existez pas quand on ne peut vous nommer. On peut vous oublier derrière une porte pendant dix jours, vous laisser mourir sans aucun secours, préférant ne pas voir votre mort lente ordonnée par on ne sait qui. Vous pouvez vous lamenter, personne ne répondra à votre voix sans cris. Vous n'êtes, tout au plus, qu'une autre réalité virtuelle.

\*\*\*

Je me suis éveillée en pleurant. J'avais pris Sans Nom dans mes bras et je la berçais doucement. Le roi des Juifs ne cherche plus les jeunes garçons. Dans le pays des grandes murailles, les fillettes deviennent la proie de l'holocauste. À quoi ressemblerait un peuple sans femmes ?

Je ne veux pas entendre cela. Dans un demi-sommeil encore, je chantonne pour Sans Nom un air qui lui redit qu'ici, pour le moment, elle demeure à l'abri. Sans Nom me regarde de ses yeux agrandis par la mort et je pense: voilà l'image exacte d'une société qui ne veut pas juger.

\*\*\*

Quelqu'un affirme que, là-bas, il faut des mâles pour perpétuer la tradition religieuse. Je ne connais pas ce culte. Du Nord au Sud, la même illogique patriarcale me déconcerte. J'invente des stratagèmes pour nous protéger du chaos, mais leurs ponts-levis ne se rabattent jamais assez vite pour sauver les princesses abandonnées. Les monstres de l'enfance portent de nouveaux visages. La mémoire des anciens supplices n'explique en rien ceux du futur.

\*\*\*

Se laver les mains; les frotter l'une contre l'autre jusqu'à ce qu'elles plissent, rouges et rudes. Les oublier longtemps sous l'eau limpide. Je ne sais comment laver mes mains du sang versé.

\*\*\*

Je me relis; je suis injuste : il ne s'agit pas que de filles. Des garçons handicapés sont également délaissés dans ces mouiroirs de la noirceur. Filles et handicaps : toujours, le cercle infernal. Les futurs hommes en bonne santé se font immédiatement adopter, dit-on. Un régiment de minuscules guerriers m'apparaît. Est-ce une allégorie des barbaries à venir?

\*\*\*

Sans Nom et moi, nous quittons cette géhenne. Nous nous dirigeons maintenant vers le passage des urnes cachées. Là, nous rejoindrons celle qui fut jadis la Dame d'Alexandrie. Depuis des siècles, Hypatie reconstruit sa bibliothèque. Dépouillée vive de sa chair, elle sait le poids de l'aveuglement. Morte parmi ses livres, elle continue à répandre sa foi en la connaissance. Les enfants morts renaissent sur ses tablettes. Nous, qui la suivons, nous apprenons à cueillir les baumes de la sagesse qui mènent à l'illumination. Nous resterons le temps qu'il faut dans ce berceau de la sapience, dévidant notre histoire, pour qu'un jour, malgré tout, nous parvenions à détrôner l'effroi.